

Cercle polaire en train et bateau une aventure écolo-arctique du 2 au 16 mai 2025 Clément et Remy

Vendredi 2 mai

Arrivés à Hambourg. Une petite bande d'Allemands nous indiquent la direction et les transports à prendre pour rejoindre notre hôtel, mais ils semblent plus experts en bière qu'en métro. Après avoir galéré un petit moment devant un distributeur de tickets incompréhensible (presque aussi compliqué que les transports IDF) on prend le RER ... dans le mauvais sens. Notre hôtel est un petit immeuble près d'une station service, au bord d'une route assez bruyante. On y parle plus Turc qu'Allemand.... Dommage, nous faisons des progrès rapides dans la langue de Goethe

Samedi 3

Nous aurions pu prendre le petit déjeuner à notre "hôtel" mais nous n'avons rien acheté.... Nous buvons un café et mangeons un croissant à Barmbek, notre station de RER (S-Bahn). Nous avons repéré un trajet dans Speicherstadt, le quartier des entrepôts. Descendus à la station Rathaus, nous découvrons l'hôtel de ville, "kolossal" ! Nous marchons entre les canaux, le long des entrepôts de briques rouges et apercevons au loin les énormes grues du port. Nous visitons au passage plusieurs temples, et Sainte Catherine, église catholique en pays protestant. Les quais d'embarquement des bateaux de tourisme sont très fréquentés. Puis nous découvrons la philharmonie de Hambourg, magnifique bâtiment moderne servant aussi de restaurant et hôtel (244 chambres). Inauguré en 2016, son coût final a été 11 fois le budget initial. Dommage que les Allemands soient sortis du nucléaire, ils auraient été capables de faire mieux que l'EPR ! On monte gratuitement à la terrasse d'où la vue sur le port est magnifique. Nous revenons au Rathaus, dont nous suivons une visite guidée en allemand (taux de compréhension 10%). Hambourg est non seulement une ville, mais un état (Hanzel Stadt Hamburg). Nous finissons l'après-midi en allant dans un parc d'où on a une vue sur le port moderne des porte-conteneurs et où s'érige un bel immeuble moderne le "dockland"

Dimanche 4

Le train entre Hamburg et Copenhague fait de nombreux arrêts, traverse des forêts de bouleaux principalement. L'habitat dispersé est fait de maisons en brique ou en bois. Nous sommes installés dans un compartiment de 6 personnes, une place est libre. En face de nous un jeune couple de Danois, elle, jeune souple un peu boulotte très souriante, lui plus taciturne avec des bagues et une casquette, il reste longtemps sur son ordinateur. Un cinquième, assez jeune, le casque vissé sur les oreilles. Nous arrivons à l'heure à Copenhague après 5h30 de voyage. Notre hôtel "cabinn" occupe un immeuble très moderne dans une proche banlieue

encore en construction. La chambre est si petite qu'on ne peut même pas y faire sécher un parapluie. Ce n'est pas un "hôtel capsule" comme au Japon, mais on s'en approche... Nous avons le temps de faire un petit tour en ville, qui est vraiment la cité du vélo. Nous visitons la tour ronde où l'on monte par une rampe douce et dallée. Nous avons le temps de prendre quelques photos de l'hôtel de ville avant d'aller dîner dans un restaurant bon marché selon le petit futé (un seul €) mais en fait assez chic et cher. Mais c'est délicieux. Nous rentrons sous la pluie et devons longer à pied une voie rapide....

Lundi 5

Nous avons décidé de louer des vélos. L'hôtel en a. Nous nous garons sur l'île de Slotsholmen et visitons son château, demeure royale où chevauchent encore quelques militaires et des bourgeois nostalgiques des temps anciens. Nous pouvons même rentrer dans les écuries. Globalement, l'ambiance de la ville est tranquille, tout se passe dans le calme et la bonne humeur. Nous continuons à pied le long des canaux où s'exposent des vieux gréements et même un bateau phare. La petite sirène nous attend gentiment, elle accepte même de se laisser photographier ! Après avoir avalé un hot-dog, nous reprenons les vélos et décidons d'aller boire une bière, suite à un pari que j'ai perdu avec Rémy sur le trajet à prendre pour retrouver les vélos. Nous allons à Christiana, le quartier hippie de Copenhague qui, fondé en 1971 sur des terrains militaires, a acquis de haute lutte le statut de commune libre. On y voit de beaux graphes, il a des magasins de babioles vendus par les habitants (espérons) et des touristes dont beaucoup viennent pour le pétard. C'est à la fois sympa mais aussi un peu triste car beaucoup d'habitations ressemblent à des squats insalubres.

Mardi 6

Journée de transfert en train entre Copenhague et Göteborg. Le train franchit un bras de mer, d'abord en tunnel puis sur un pont. La côte suédoise de la mer du nord fait parfois penser aux Landes à cause des plantations de pin. Mais l'habitat est résolument celui des pays froids avec ses maisons resserrées et en bois.

La gare de Göteborg nous offre des bancs sympathiques sur lesquels nous mangeons un sandwich... moins sympathique ! Notre hôtel est spartiate mais propre, la chambre est un peu plus grande qu'à Copenhague dans la mesure où les toilettes et la salle de bain sont communes. Les tramways à l'ancienne (pour certains) desservent bien la ville à laquelle nous avons du mal à trouver un quelconque charme... pour le moment. Le soir nous testons un restaurant de poisson recommandé par le petit futé. Il est plein et nous devons manger dehors car nous avons oublié que les Suédois mangent tôt ! Nous sommes sous des chauffages infrarouges mais nous nous consolons de cet écocide en découvrant sur Wikipédia que le mix énergétique de la Suède est un des meilleurs d'Europe. Les émissions de CO2 liées à l'énergie de la Suède étaient « seulement » de 3,13 tonnes par habitant en 2023, un des taux les plus bas parmi les pays développés, inférieur de 27 % à la moyenne mondiale, de 38 % à celui de l'Union européenne, de 18 % à celui de la France et de 50,5 % à celui de l'Allemagne. Ceci grâce à l'hydroélectricité (dans les Alpes suédoises) et au nucléaire.

Mercredi 7

Nous avons repéré dans le petit futé qu'il y a un immeuble moderne dans le port de Göteborg, connu sous le nom de "Lipstick" c'est à dire bâton de rouge à lèvres. Nous décidons d'aller le voir. Bien nous en prend, car cela nous permet de faire une très jolie balade sur le port et le temps est très beau. Un magnifique quatre mâts sert d'hôtel et un pont se lève pour laisser passer des plaisanciers. Nous montons au Lipstick sans problème et sans payer, mais le point de vue n'est pas accessible pour cause de travaux. L'intérieur de l'immeuble est occupé par des bureaux, vides en majorité, et un bar restaurant très design. Nous sommes au pays du design !

L'après midi nous montons sur la butte de la tour Skanden Kronan d'où on a une jolie vue sur la ville. On voit bien que c'est une ville industrielle (usines Volvo) et ouvrière, même si on y trouve quelques quartiers branchés. Nous prenons un café dans un petit chalet dont le patron se contente d'encaisser 6 euros et nous indique d'un geste la cafetière et les gobelets en carton! Puis nous visitons le musée des beaux-arts dont l'exposition temporaire montre des œuvres récentes sur le thème de l'Apocalypse à venir.... La partie permanente nous permet d'apprécier les peintres scandinaves que nous ne connaissons pas et un très beau tableau de Munch. En sortant les marches de l'édifice sont occupées par des jeunes gens en habit de soirée, on suppose que ce sont de jeunes diplômés.

Jeudi 8

Notre train pour Oslo part à 8h14. Le train est confortable, il roule assez vite pour rejoindre Oslo en 4h, et assez lentement pour que l'on profite du paysage. Ce sont des bois de bouleaux et de conifères, parsemés de nombreux petits lacs et quelques rares maisons en bois. Notre hôtel à Oslo est assez proche du centre, c'est le plus confortable que nous ayons eu jusqu'à présent. Comme dans toutes les villes que nous avons visitées, les transports en commun sont nombreux, pratiques et confortables. Nous avons l'après-midi pour un premier contact avec la ville. Nous rejoignons le port en passant devant une demeure royale où nous assistons à la relève de la garde. Puis nous flânon devant le monumental hôtel de ville, d'allure très soviétique ! Bizarre ! Les quais de la partie branchée moderne et chic du port sont noirs de monde. Les Norvégiens et touristes profitent du soleil pour bronzer aux terrasses des bars. Nous découvrons le Astrup Fearnley museum, dont l'architecture est due à Rizo Piano, qui fit Beaubourg dans les années 70. A l'intérieur, des œuvres modernes, dont Michael Jackson et son singe par Jeff Koons. Heureusement, nous avons pu bénéficier du demi-tarif sénior. A l'extérieur, des yeux en bronze par Louise Bourgeois. Nous marchons ensuite jusqu'à l'opéra, très bel édifice face à la mer du nord.

Vendredi 9

Nous commençons par le musée Munch, situé dans un très grand bâtiment moderne, près de l'opéra. Nous y sommes à l'ouverture et y passerons plus de 2 heures d'émerveillement devant la beauté et la diversité des œuvres. Les salles sont organisées sur 6 étages autour de thèmes : l'amour, la solitude, le mouvement, la mort, le genre... Il y a relativement peu de monde, l'éclairage est parfait, les explications en Anglais sont précises et simples. J'aime beaucoup "Cupidon et Psyche", "la jalousie", "l'insomniaque", le portrait de Ibsen, "la jeune fille malade". "Le cri" est un relativement petit tableau, dont Munch a fait plusieurs versions, une dans les couleurs vertes, une dans l'orange, et une en noir et blanc

Au dernier étage une exposition dans le style psychédélique d'un certain Kerstin Bratsch et une installation d'un Japonno- Brésilien

Nous prenons un burger dans un foodtruck tenu par un Kurde d'Antalya (???) qui déteste la Norvège. Notre deuxième étape de la journée est le parc Vigeland. C'est un changement complet de style et de décor. Au milieu du parc, le sculpteur Vigeland a fait disposer 200 statues en pierre et en bronze, de grande taille et de style assez massif, représentant des hommes et des femmes presque toujours accompagnées d'enfants. Au fond du parc, différents monuments pour les soldats morts pour libérer la Norvège en 45 dont les Soviétiques.

Nous finissons la journée au parc Ekeberg qui domine la ville (d'où l'ennemi viendra et me fera héros...). Vue de haut, Oslo n'est pas très belle, son architecture est hétéroclite, sans direction, sans unité ni de forme ni de couleur. Dans ce parc est aménagé un parcours de statues où des modernes Norvégiens côtoient Renoir et Rodin

Samedi 10

Nous voyageons entre Oslo et Trondheim. Nous atteignons rapidement le bord d'un lac, qui est le plus grand de Norvège et dans lequel vivent 20 espèces de poissons. Nous partageons un carré avec une Norvégienne souriante qui nous commente le trajet. Elle est née en 1952 à Oslo , c'était une année de jeux olympiques. Son père était un joueur de hockey qui a dû aller en Russie car le hockey est peu pratiqué en Norvège.

De bucoliques, les paysages deviennent plus montagneux, la neige apparaît et nous passons même à côté d'un lac gelé. Un gros costaud monte dans le train et s'installe en face de nous, il me rappelle le film norvégien "Alabama Monroe"

Nous sommes sur le plateau du Dovre et le train fait un arrêt qui nous permet de nous dégourdir les jambes et prendre des photos. Selon notre voisine, l'homme le plus riche de Norvège, qui a fait sa fortune dans le poisson, vit dans les parages. Il a son propre hélicoptère, nous ne le rencontrerons pas dans le train... Nous repartons lentement et le conducteur nous conseille d'ouvrir l'œil car nous pourrions peut-être voir des moskus (bœuf musqué) qui vivent ici en liberté.... Ce sera pour la prochaine fois.

Nous arrivons parfaitement à l'heure. Au premier abord, Trondheim est une petite provinciale mais son centre est assez animé. Nous sommes samedi soir et nous voyons quelques couples jeunes ou vieux vêtus de façon traditionnelle : il paraît que cela se fait quand on sort ou quand on va à une fête familiale.

Dimanche 11

Nous avons toute la journée pour visiter Trondheim. Cela devrait suffire. Nous commençons par une petite balade sur les quais et nous montons à la forteresse d'où on a une belle vue sur la ville. Il fait très beau et les Norvégiens sont étalés sur les pelouses, en t-shirt, en shorts, visiblement ils goûtent le soleil qui doit beaucoup leur manquer en hiver. Sur la place "bourrée de monde" il y a une concentration de ford corvette et toujours des foodtruck dont un vénézuélien qui nous vend des empanadas.

Dans l'après-midi nous visitons la très belle cathédrale érigée sous le règne d'Olaf, viking baptisé à Rouen et qui imposa la religion catholique à son pays..... C'est un très bel édifice gothique, reconstruit en 1900 après trois siècles de semi abandon. Le soir, nous repérons le

quai d'où partira notre bateau demain, ce n'est pas clairement indiqué ni sur le port ni sur le site... Un peu d'aventure à venir ?

Lundi 12

Nous avons pris possession de notre cabinet et parcourons le bras de mer qui nous conduira sur la mer du Nord

*"Un matin nous partons, le cerveau plein de flamme,
Le cœur gros de rancune et de désirs amers,
Et nous allons, suivant le rythme de la lame,
Berçant notre infini sur le fini des mers "*
(Charles Baudelaire le voyage)

Le bras de mer que nous suivons (le Trondheim fjord) est parsemé d'îles et rochers qui effleurent, il n'y a aucune vague et le bateau est parfaitement stable. Notre cabine est à l'étage numéroté 4, il y en a 9. Le 9ème est le pont extérieur où nous allons pour prendre l'air (qui est vif) et faire des photos.

L'entrée du Trondheimfjord est indiquée par un phare de bois peint en rouge, présenté comme unique en Norvège. (le phare ocre de Kjeungskjær). Nous le trouvons bien petit ... A l'occasion de son passage, on nous propose dégustation de saumon

Mardi 13

Cercle polaire 66.5736733,13.0826167

Nous passons le cercle polaire vers 7h30. Une marque sommaire sur un rocher et le bateau donne de la corne de brume. Au loin la neige... Temps d'hiver !

À 10h00, nous ferons escale à [Ørnes](#) , près du deuxième plus grand glacier de Norvège, le Svartisen . La jetée est réputée pour son banc d'amour , où les amoureux ont déclaré leur amour éternel avec un cadenas.

Deux heures d'arrêt au port de Bodo deuxième ville de Norvège, surplombée par les sommets du Børvass. Sur le port, sur la jetée, dans les gréements, le vent souffle et siffle...

Puis le navire entre dans l'archipel des Lofoten. Malheureusement le temps exécrable ne nous permet pas de voir le mur des Lofoten, haut de 1 000 mètres.

[Stamsund](#) abrite l'une des plus grandes flottes de pêche des îles et est la plus active entre janvier et avril, lorsque la morue arctique, connue localement sous le nom de *skrei* , nage de la mer de Barents au nord jusqu'au Vestfjord pour frayer.

Le soir nous arrivons au port de [Svolvær](#) , la ville principale des îles Lofoten avec ses rangées de cabanes de pêcheurs traditionnelles sur pilotis, appelées *rorbuer*.

Mercredi 14

Pour notre dernier jour de mer Wotan nous a envoyé du beau temps. Les paysages de montagnes enneigées se reflétant dans la mer étale sont époustoufflants. Nous faisons deux

courtes étapes et partageons notre temps entre le pont supérieur, où il fait un peu frais, et les salons intérieurs aux grandes baies vitrées. Nous arrivons à Tromsø à 14h30.

Sur les recommandations du routard, nous décidons de visiter le musée polaire. En entrant dans la première salle, nous sommes pris d'un regret, car on y trouve quelques objets épars et une très mauvaise reconstitution de scène de chasse. Mais les autres salles évoquent la vie des chasseurs de phoques et d'ours et on y apprend beaucoup. Par exemple, on y voit les photos de femmes chasseuses au même titre que les hommes au XIX^{ème} siècle. Puis viennent les salles consacrées aux grands explorateurs arctiques Amundsen (mort dans son avion en espérant survoler le pôle nord) , et Fridtjof Nansen qui fit construire un bateau (le *fram*) résistant aux glaces qu'il laissa prendre dans la banquise et dériver pendant des mois.

(https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Exp%C3%A9dition_Fram)

Puis nous buvons une bière, et rendons une visite rapide à la belle et lumineuse bibliothèque publique.

Jeudi 15

De Tromsø à Narvik.

Il a fait grand jour toute la nuit. Nous sommes presque à 69.9 degrés de latitude.

Le temps s'est à nouveau couvert et il pleut. À Tromsø il pleut un jour sur deux d'après la météo.... Pas facile ... Du reste beaucoup de voitures gardent leurs pneus clou dont on entend le bruit caractéristique quand elles roulent. Il y a même des vélos qui gardent cet équipement toute l'année. Dans la ville, à certains carrefours, il reste des paquets de neige sale... Nous attendons le bus dans le hall chauffé aux grandes baies donnant sur le port industriel... Dehors il doit faire 5°...

La distance à vol d'oiseau de Tromsø à Narvik n'est pas si importante, mais le bus met 4h car il doit suivre les méandres de la côte, parfait exemple de fractale.

La Norvège est le deuxième pays en termes de longueur de côte, derrière le Canada. Pour obtenir ce résultat, il faut suivre le détail des fjords et ajouter les côtes des nombreuses îles, car une mouette qui irait de Mandal (le point le plus bas) au cap nord en suivant la côte ne ferait que 1500km.

Pour rentrer, nous aurions pu prendre l'avion à Tromsø, ce que nous n'avions pas compris. Mais finalement, ce trajet en car jusqu'à Narvik nous montre le pays d'une autre façon. C'est assez étrange de se déplacer à l'horizontal dans la neige alors que, pour nous, un paysage de neige est toujours plus ou moins associé à des montées ou des descentes. Ce n'est pas pour rien que les Norvégiens sont plus réputés comme skieurs de fond que comme descendeurs ou slalomeurs.

Nous avons quitté les côtes et "coupons" au travers des montagnes. Bien que l'altitude ne soit jamais très élevée (au pif 300m) il y a presque un mètre de neige vieille et sale.

Narvik est une ville sans intérêt. Créée pour l'exploitation des mines de fer, elle est devenue une station de ski et elle est connue pour la bataille du corps expéditionnaire français en 1940.

Vendredi 16

Bus pour l'aéroport. Le terminal de bus de Narvik est sinistre, aucun panneau ne l'indique, et, bien que nous soyons arrivés ici hier soir, nous errons quelque peu. Le trajet en

bus dure 3/4 d'heure, sous ia pluie. Escale de 4h a Oslo, puis avions pour Roissy où le temps n'est pas arctique.... mais un peu frais pour le a saison

Ce voyage, très réussi s'est déroulé sans aucun contre temps ni aucune difficulté. Les trains étaient confortables, les logements souvent simples mais très propres et confortables (bien chauffés !) D'accord, la nourriture n'était pas très bonne, mais ça, tout le monde le sait ...

Ce voyage nous est revenu 2300€ par personne

